

Sources du Changement Social par la Méthode de Décomposition : Cas de l'Influence de l'Autonomie sur la Baisse de la Fécondité des Femmes en Union au Cameroun

Amina Vanessa Ngamtiat

Didier Nganawara

Institut de Formation et de Recherche Démographiques (IFORD)

[Doi: 10.19044/esipreprint.11.2023.p442](https://doi.org/10.19044/esipreprint.11.2023.p442)

Approved: 16 November 2023

Posted: 19 November 2023

Copyright 2023 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Ngamtiat A.V. & Nganawara D. (2023). *Sources du Changement Social par la Méthode de Décomposition : Cas de l'Influence de l'Autonomie sur la Baisse de la Fécondité des Femmes en Union au Cameroun*. ESI Preprints.

<https://doi.org/10.19044/esipreprint.11.2023.p442>

Résumé

Contexte : Au Cameroun, le niveau de la fécondité reste élevé malgré une tendance à la baisse observée au cours de ces dernières années. Le nombre moyen d'enfants par femme est passé de 5,1 enfants en 2011 à 4,8 en 2018 (INS, 2018). De même, le rapport de dépendance reste élevé au Cameroun. Il se situe à 95%, soit deux fois le niveau observé dans les pays émergents qui ont su tirer profit du dividende démographique. Il apparaît que l'ouverture de la fenêtre d'opportunité pour la production du dividende démographique n'est pas encore matérialisée au Cameroun. Objectif : Cette étude cherche à décrire la tendance de la fécondité des femmes en union en fonction de leur autonomie entre 2011 et 2018 et de la mettre en relation avec leurs caractéristiques sociodémographiques économiques et culturelles. Elle cherche également à mettre en évidence les sources de changements du niveau de la fécondité de ces femmes en tenant compte de leur autonomie. Méthode : Les données proviennent des enquêtes démographiques et de santé réalisées au Cameroun en 2011 et 2018 et la méthode de décomposition a été utilisée pour identifier les sources de changement du niveau de fécondité en fonction de l'autonomie sur la période. Résultats : Les résultats d'analyses montrent que pour les trois variables de classification retenues (pouvoir de décision, niveau d'instruction

et statut d'activité), la baisse de la fécondité chez les femmes en union au Cameroun entre 2011 et 2018 est due principalement à un effet de comportement. Les femmes de niveau d'instruction primaire contribuent de manière très significative (226.2%) à cette baisse. Conclusion : La baisse de la fécondité chez les femmes en union au Cameroun entre 2011 et 2018 est principalement due au changement de comportement des femmes qui diffère selon les groupes socioculturels et économiques.

Mots clés : Autonomie, fécondité, femme en union, décomposition, Cameroun

Sources of social change by the decomposition method: Case of the influence of autonomy on the decline of fertility of women in union in Cameroon

Amina Vanessa Ngamtiate

Didier Nganawara

Institut de Formation et de Recherche Démographiques (IFORD)

Abstract

Background: In Cameroon, the level of fertility remains high despite a downward trend observed in recent years. The average number of children per woman increased from 5.1 in 2011 to 4.8 in 2018 (INS, 2018). Similarly, the dependency ratio remains high in Cameroon. It stands at 95%, twice the level observed in emerging countries that have been able to draw a profile of the demographic dividend. It appears that the opening of the window of opportunity for the production of the demographic dividend is not yet materialized in Cameroon. Objective: This study aims to describe the fertility trend of women in union according to their autonomy between 2011 and 2018 and to relate it to their socio-economic and cultural characteristics. It also seeks to highlight the sources of changes in the level of fertility of these women taking into account their autonomy. Method: The data come from demographic and health surveys conducted in Cameroon in 2011 and 2018 and the decomposition method was used to identify the sources of change in fertility level as a function of autonomy over the period. Results: The results of analyses show that for the three selected classification variables (decision-making power, education level and activity status), the decline in fertility among women in union in Cameroon between 2011 and 2018 is mainly due to a behavioral effect. Women with primary education contributed significantly (226.2%) to this decline. Conclusion: The decline in fertility among women in union in Cameroon between 2011 and 2018 is mainly due

to the change in women's behavior that differs between socio-cultural and economic groups.

Keywords: Autonomy, fertility, woman in union, decomposition, Cameroon

Introduction

La dynamique de croissance démographique de l'Afrique subsaharienne portée (entre autres facteurs) par une forte fécondité peut représenter un frein au développement. Mais la baisse de la fécondité se réalise de façon très variable dans les pays subsahariens, et l'impact de cette diminution sur la condition des femmes est loin d'être identique (Vimard, 2007).

L'évolution de la fécondité favorise l'ouverture de la fenêtre d'opportunité pour la production du dividende démographique. En effet, une baisse continue de la fécondité induit une baisse du taux de dépendance démographique à travers le changement de la structure par âge de la population, qui verrait la concentration des effectifs passer graduellement de la tranche des jeunes à celle des adultes et enfin celle des personnes âgées (Tenikue et al., 2018). Cette transition vers l'effectif des âges adultes, appelée fenêtre d'opportunité démographique, se caractérise par un faible taux de dépendance démographique qui devrait favoriser l'épargne, l'investissement et, à terme, la croissance économique. Pour saisir cette fenêtre d'opportunité que peut représenter le dividende démographique, il y a un certain nombre de conditions économiques, sociales et anthropologiques à prendre en compte parmi lesquelles la perspective de genre, très souvent ignorée, ou très largement sous-estimée jusqu'à présent (Rabier, 2020). En effet, les enquêtes démographiques et de santé (EDS) montrent que la procréation n'implique pas seulement les facteurs biologiques de la reproduction mais elle dépend également des facteurs individuels tels que l'instruction de la femme, l'activité économique de la femme, le pouvoir de décision dans le ménage et l'autonomie de la femme.

En effet, lorsque la baisse de la fécondité est induite par l'accès des femmes à l'instruction et à l'emploi, les répercussions sur leur statut peuvent être plus profondes et contribuer à une amélioration globale des relations de genre. L'éducation joue un rôle très important dans la réduction des niveaux de fécondité. De plus, l'accès des femmes au marché de l'emploi a été considéré depuis longtemps comme un révélateur de l'amélioration de leur position sociale (Bilampoa, 2014). En effet, pour une femme, avoir une activité rémunérée reconnue, surtout si elle contribue significativement aux revenus du ménage, lui permet d'accroître sa capacité de négociation, de décision et d'action, en d'autres termes son autonomie. Par ailleurs, les études ont montré que l'instruction favorise l'accès des femmes au travail rémunéré,

leur confère une plus grande autonomie dans la famille et dans la société, une meilleure connaissance en matière des méthodes modernes contraceptives et limite leur dépendance à leur fonction reproductive (CEDEAO, 2007). Une femme éduquée souhaitera que ses enfants le soient également et préférera en limiter le nombre pour pouvoir leur assurer une meilleure éducation. En outre, la participation de la femme aux prises de décision à tous les niveaux de la vie contribue à son épanouissement. Certains auteurs (Bougma, 2014 ; Rakotondrabe, 2004) soutiennent que les ménages dans lesquels les individus participent communément aux prises de décision en ce qui concerne le nombre d'enfants, l'espacement des naissances, l'utilisation des méthodes contraceptives investissent beaucoup sur la qualité de l'enfant en termes d'éducation, de santé et d'alimentation équilibrée.

Au Cameroun, le niveau de la fécondité a baissé au cours du temps, mais s'est stabilisé à un niveau élevé depuis 1998. Le nombre moyen d'enfants par femme est passé de 6,4 en 1978 à 5,1 en 2011 et à 4,8 en 2018 (INS, 2018). Les niveaux de fécondité dans les pays émergents qui ont su bénéficier du dividende démographique se situent entre 2 et 3 enfants (Tenikue et al., 2018). Par ailleurs, le rapport de dépendance, qui est l'un des indicateurs majeurs de l'atteinte de la fenêtre de l'opportunité démographique est élevé au Cameroun. Il est resté au fil des années au niveau de 95%, deux fois supérieur au niveau observé dans les pays émergents qui ont su tirer profit du dividende démographique (Tenikue et al., 2018). A la lumière de ces faits, il apparaît que l'ouverture de la fenêtre d'opportunité pour la production du dividende démographique n'est pas encore matérialisée au Cameroun.

En ce qui concerne l'autonomie et son influence sur la fécondité, Karasek (2013) définit l'autonomie comme la capacité d'une personne à opérer des choix de vie stratégiques dans un contexte où cette capacité lui était antérieurement refusée. Ainsi, les études évaluent souvent l'autonomie féminine selon un indicateur mesurant la participation au processus décisionnel relatif à divers aspects du ménage et représentant dès lors le degré de contrôle dont dispose la femme sur son environnement. A cet effet, on note une légère amélioration des différents aspects de l'autonomie de la femme au Cameroun entre 2011 et 2018. Le rapport des EDS révèle qu'en 2011, la participation des femmes à la prise de décision, quel que soit le type de décision (les soins de santé de la femme, les achats importants pour le ménage et les visites à la famille ou parents de la femme) était négligeable (18%), la prise de décision revenait principalement au conjoint. Mais en 2018, 47% de femmes en union ont déclaré avoir participé aux décisions du ménage. De même, concernant le contrôle de l'utilisation des gains de la femme, en 2011 la moitié des femmes (50%) décidaient elles-mêmes de l'utilisation de l'argent qu'elles gagnent et dans 25 % des cas, cette décision

était prise conjointement avec le mari/partenaire. Très peu de femmes (6 %) ont déclaré que le conjoint décidait seul. Ces proportions sont passées respectivement à 54%, 38 % et 8% en 2018.

Cependant, on retrouve dans la littérature plusieurs théories qui expliquent la baisse de la fécondité. Certaines se basent sur les changements structurels et socioéconomiques à l'instar des théories microéconomiques dont les tenants sont Becker (1960), Easterlin (1973) et Leibenstein (1974) ; la théorie des flux intergénérationnels de richesses conçue par Caldwell (1982) expliquant le passage d'une forte fécondité à une faible fécondité par la transformation de la valeur de l'enfant sur la base d'un calcul économique dans les sociétés à mode de production familiale ; et la théorie marxiste qui met l'accent sur la rationalité économique et sociale de la fécondité à l'intérieur des modes de production en stratifiant en classes sociales et la fécondité est respectivement déterminée au niveau macro et micro par la demande de travail et les intérêts de chaque famille. D'autres auteurs postulent que la réduction de la fécondité résulte d'un fait social ou de l'application des lois, des politiques et programmes. Il s'agit de la théorie culturaliste qui soutient que la fécondité est régie par des normes de la communauté et sa baisse passe par le changement des mentalités (Moumouni, 2016) ; la théorie féministe quant à elle met en exergue les liens entre la fécondité et le statut social de la femme et par conséquent celle-ci tente d'expliquer sa baisse par une transformation dans les rapports de sexe, c'est-à-dire dans la division sexuelle du travail aussi bien dans les activités productives que reproductives (Nganawara, 2017). Par ailleurs, l'approche genre met en évidence la notion de pouvoir au centre et permet de prendre en compte les rapports entre conjoints, la prise de décision, l'accès aux ressources économiques et le degré d'autonomisation des femmes comme des principaux mécanismes de la baisse de la fécondité (Kamdem, 2006). En outre, l'approche institutionnelle met un accent particulier sur le poids socioculturel, économique et politique dans l'explication des comportements individuels et les changements de fécondité dépendent dans une large mesure des politiques, des programmes et des lois mis en place pour améliorer les conditions de la femme dans la société (Koné, 2007).

De ces théories et approches découlent les facteurs permettant de mieux expliquer les comportements procréateurs. Il est important de relever ces facteurs qui sont à l'origine des écarts de fécondité entre pays ou entre les individus d'un même pays ainsi que des changements de fécondité au cours du temps. Ainsi, généralement dans la littérature, on retrouve deux grandes catégories de facteurs : les facteurs directs ou variables intermédiaires et les facteurs indirects ou variables explicatives de la fécondité. Les variables intermédiaires (l'âge à l'union, l'abstinence, la contraception, l'avortement) sont des variables à travers lesquelles s'exerce toute influence sur la

fécondité (Nganawara, 2017). Quant aux variables explicatives (instruction, activité économique, niveau de vie, etc.), elles représentent les causes profondes de la fécondité et à travers leurs effets sur les variables intermédiaires, elles tentent d'expliquer les niveaux différentiels de la fécondité. Parmi les facteurs explicatifs de la fécondité, la discussion au sein du couple, la participation de la femme à la prise de décision et son autonomie occupent une place de choix dans les travaux. Les études menées par Lamle (1993) révèlent que la scolarisation améliore le statut et la mobilité sociale des femmes par des meilleures opportunités d'emploi et diminue ainsi leurs chances de maternité. De plus, l'auteur montre qu'une longue fréquentation scolaire ou un niveau d'instruction élevé retarde l'âge au mariage des femmes, facilite la compréhension, la connaissance et l'utilisation des méthodes modernes de contraception et par conséquent aboutit à la baisse de la fécondité (Lamle, 1993). De même, Ainsworth (1994) et Ayoub (2004) expliquent d'une part les effets positifs du niveau d'instruction de la femme sur ses comportements contraceptifs et d'autre part les effets négatifs sur sa fécondité par la contribution de l'instruction au changement des idéaux, perceptions et aspirations dans le domaine de la fécondité.

En ce qui concerne l'activité économique de la femme, Rwenge (1996) a montré que l'occupation de la femme est plus décisive en matière de la baisse de la fécondité que celle du conjoint, dans le sens où elle est gestionnaire des revenus issus de son emploi qui lui procurent un pouvoir d'achat, lequel débouche sur le pouvoir de prise de décision au sein du ménage. En outre, Beguy (2004) a constaté que la forte participation des femmes à l'économie répond aussi à un choix de vie correspond à une volonté d'autonomie et peut avoir des conséquences sur d'autres aspects de la vie, notamment la reproduction. Par ailleurs, la discussion au sein du couple, la participation de la femme à la prise de décision et son autonomie sont utilisées dans la littérature pour traduire les rapports de genre dans la société. Selon Rwenge (2003), la discussion au sein du couple augmente le degré de complicité et motive les conjoints à collaborer de manière à atteindre les objectifs dans le domaine de la reproduction. Il ressort également que les femmes qui discutent souvent avec leurs conjoints sur la planification familiale sont toutes choses égales par ailleurs, plus enclines à utiliser les méthodes contraceptives modernes en vue de réduire leur nombre d'enfants.

S'agissant de l'autonomie, elle est appréhendée comme un facteur explicatif de la faible fécondité et par conséquent un déterminant important du bien-être de la femme. En effet, D'après Kamil et Kalule-Sabiti (2015), l'autonomie se définit comme le contrôle que les femmes ont sur leur propre vie : la mesure dans laquelle elles ont une voix égale avec leurs maris dans

les questions qui les touchent elles-mêmes et leurs familles, le contrôle des ressources matérielles et autres, l'accès au savoir et à l'information, le pouvoir de prendre des décisions indépendantes, l'absence de contraintes sur la mobilité physique et la capacité de forger des rapports de force équitables au sein des familles. Par ailleurs, ce concept englobe cinq dimensions : économique (y compris financière), physique (y compris sanitaire et mobilité), politique (y compris l'aspect juridique), psychologique et socioculturelle (Ngamtiata, 2020). Dans les études antérieures, les variables opérationnelles les plus utilisées permettant d'appréhender l'autonomie sont la discussion au sein du couple, la participation de la femme à la prise des décisions, l'appartenance de la femme à une association, l'attitude de la femme face aux violences, la possession d'un titre de propriété et le Contrôle de l'utilisation des gains de la femme (INS, 2018 ; Moumouni, 2016 ; Rwenge, 2003).

Par ailleurs, l'autonomie influence d'une certaine manière la fécondité des femmes. Selon Wakam(1994), le nombre d'enfants désiré par les couples résulte en partie d'un processus rationnel impliquant la prise de décision. En effet, dans le couple, le pouvoir de décision de la femme en matière surtout de fécondité peut s'accroître lorsqu'elle jouit d'une certaine autonomie, ceci par exemple en saisissant les coûts d'opportunités qui lui offrent la possibilité d'exercer une activité économique et d'avoir un salaire conséquent. Ainsi, l'accès à ce statut d'activité par la femme peut favoriser l'accès aux ressources économiques du ménage et leur contrôle (Nouetagni, 2004).

Dans une étude menée au Ghana par Dodoo (1993), l'auteur montre que l'autonomie influence la baisse de la fécondité et l'activité économique de la femme agit significativement sur cette relation. Il relève que plus le statut professionnel de la femme est élevé, plus elle a le pouvoir de négocier sur les questions de limitation des naissances avec son conjoint. Dans cette optique, les femmes qui exercent une activité économique ont plus de chances d'accéder à la prise de décision au sein du ménage et à un contrôle sur les ressources financières ; ce qui leur confère l'autonomie et un certain poids dans le ménage (Kishors, 1997). Pour Dyson et Moore (1983), l'instruction contribue à accroître le pouvoir de décision des femmes au sein du ménage et les dote d'une plus grande indépendance. L'instruction de la femme redéfinit le rapport de pouvoir dans le processus de prise de décision à l'intérieur du ménage : une femme instruite a plus de possibilité d'accéder à une plus grande autonomie à l'égard de son conjoint, de sa famille ou sa belle-famille (Rakotondrabe, 2004). Quelle serait donc l'influence de l'autonomie sur la baisse de la fécondité des femmes en union au Cameroun ?

La présente étude contribue à la mise en place des politiques adaptées pour atteindre la fenêtre d'opportunité afin de bénéficier du dividende démographique au Cameroun. De manière spécifique, il s'agit de :

- Décrire la tendance de la fécondité en fonction de l'autonomie de la femme au Cameroun entre 2011 et 2018 ;
- Identifier les sources de changements du niveau de la fécondité en fonction de l'autonomie de la femme au Cameroun.

Cette étude s'articule autour de deux grandes sections. La première présente les données et la méthodologie adoptées pour atteindre les objectifs de l'étude, et la seconde est consacrée aux résultats de nos analyses et aux commentaires y relatifs.

1. Données et méthodologie

Les données utilisées dans cette étude proviennent du questionnaire individuel femme de l'enquête démographique et à indicateurs multiples (EDS-MICS 2011) et de l'enquête démographique et de santé (EDSC-V 2018) réalisées au Cameroun en 2011 et en 2018 par l'Institut national de la statistique en étroite collaboration avec le ministère de la santé publique, l'agence des Etats-Unis pour le développement international (USAID) et le Fonds des Nations Unies pour l'enfance (UNICEF). Elles ont pour objectif principal de produire des estimations actualisées des indicateurs démographiques et de santé de base afin de permettre le suivi et l'évaluation des politiques et des programmes mis en œuvre pour l'amélioration de l'état de santé de la population. Les échantillons de cette enquête sont des échantillons aléatoires, stratifiés et tirés à 2 degrés dont les critères de stratification sont le milieu de résidence (urbain/rural) et la région (12 régions car Yaoundé et Douala sont considérés comme des régions). L'unité primaire de sondage est la zone de dénombrement et l'unité secondaire le ménage. Au premier degré, les zones de dénombrement (ZD) sont tirées avec une probabilité proportionnelle à leur taille. Au second degré, un nombre fixe de ménages sont sélectionnés avec un tirage systématique à probabilité égale dans chacune des ZD sélectionnées. L'échantillon de l'EDS-MICS 2011 comprend 15 050 ménages répartis dans 580 ZD dans les 12 régions d'enquête qui couvrent le territoire national, et 9805 femmes en union âgées de 15-49 ans et celui de l'EDSC-V 2018 est constitué de 13 160 ménages répartis dans 470 ZD dont on dénombre 7463 femmes union âgées de 15-49 ans.

Les variables principales de cette étude sont la parité moyenne, le niveau d'instruction, le statut d'activité et le pouvoir de décision.

Parité moyenne : elle permet d'appréhender la fécondité et représente la variable dépendante de cette étude. La parité moyenne est considérée comme la variable substantive. Elle a été recodée en une variable

à deux modalités : moins de 3 enfants par femme, et plus de 3 enfants, 3 étant le nombre moyen d'enfants par femme.

Niveau d'instruction : c'est l'un des éléments permettant à la femme d'être mieux ouverte aux valeurs modernes, et qui par ricochet peut modifier sa perception sur les comportements de procréation et l'utilisation des méthodes contraceptives modernes. Cette variable a pour modalités : aucun, primaire, secondaire et supérieur.

Statut d'activité : il renvoie à l'occupation de la femme. Il joue un rôle important dans le comportement des femmes en ce qui concerne la procréation et l'autonomie. Cette variable a été regroupée en cinq modalités : sans emploi, salariée du secteur formel, travail domestique, employée du secteur informel et indépendante.

L'autonomie de la femme a été appréhendée à travers la variable de classification pouvoir de décision dans le ménage. Le pouvoir de décision dans le ménage est la variable explicative principale de l'étude construite à partir des variables ci-après : la prise de décision en matière de soins de santé, du revenu de la femme, d'achats importants du ménage, des visites familiales, d'utilisation de la contraception et d'attitude de la femme face aux violences. Cette variable a trois modalités : la décision est prise par la femme seule, avec son conjoint, ou par son conjoint.

S'agissant de la méthodologie, il est important de rappeler que le changement social est macro-dynamique mais il est souvent analysé par une approche micro-statique et transversale (Eloundou et al., 2017). Un tel déphasage pose deux problèmes. L'individu, et non la société entière, est considéré comme unité d'analyse. Les différences entre les individus sont examinées et non le changement historique. Une telle analyse peut certes révéler pourquoi certaines personnes ont une plus forte propension que d'autres à connaître un problème donné, mais elle ne pourra pas établir de manière convaincante pourquoi la prévalence sociale de ce phénomène change au fil du temps. De plus, les micro-résultats sont souvent interprétés comme s'ils révélaient des macro-relations entre les phénomènes étudiés (Eloundou et al., 2017). La diversité entre les individus doit être intégrée dans l'analyse afin de montrer comment elle s'agrège pour produire un changement collectif. Dans cette optique, la décomposition est un outil de choix et un bon compromis entre les approches micro et macro. Elle vise à découper un produit ou processus en composants élémentaires. La décomposition peut s'appliquer à des processus relevant de plusieurs disciplines telles que la démographie, l'économie, les sciences politiques, ou la sociologie (Kitagawa 1955 ; DasGupta 1993 ; Vaupel et al., 2003). La seule exigence est que le processus à étudier soit quantifiable, agrégé, et historiquement évolutif. En sciences sociales, la décomposition est particulièrement utile dans l'analyse du changement social à travers la

contribution relative de deux ou plusieurs facteurs (ou groupes) complémentaires (Eloundou et al., 2017). En effet, elle tend à révéler les « sources » plutôt que les « causes » profondes du changement. La décomposition établit « d'où provient le changement » plus qu'elle n'élucide ce qui a causé le changement. Elle identifie les sources de changement qui peuvent être substantives « par quoi » ou sociologiques « par qui » le changement survient. La question « par quoi » le changement survient permet d'identifier deux sources de changement : l'effet de composition qui reflète les changements dans la composition de la population et l'effet de comportement qui reflète quant à lui, le changement dans le comportement moyen des membres d'une ou de plusieurs catégories sociales. La question « par qui » le changement survient permet de comprendre les acteurs ou les groupes qui impulsent le changement. Il s'agit des groupes sociaux, des catégories d'âges ou des régions qui contribuent le plus au changement.

Dans cette étude, nous utilisons la méthode de décomposition pour identifier les sources de changement de la fécondité au Cameroun. Il s'agit précisément de montrer si la baisse de la fécondité observée au Cameroun entre 2011 et 2018 est due au changement des effectifs des femmes dans les différents groupes des variables de classification retenues (pouvoir de décision, niveau d'instruction et statut d'activité de la femme) ou à une baisse réelle de la fécondité parmi ces femmes.

Principe de la décomposition

La méthode de la décomposition postule que tout processus à l'échelle nationale (Y) est conçu comme une agrégation des comportements de plusieurs sous-populations (y_j) avec une pondération par les effectifs relatifs de ces sous-populations (w_i).

$$Y = f(y_j, w_j)$$

Dans cette étude, la variable Y représente la parité moyenne. C'est la moyenne pondérée des taux observés dans les différentes régions ou dans les différentes catégories socioéconomiques.

Notations

- **Variables**

Y désignera la variable dépendante au niveau macro ; y désignera cette variable au niveau micro ou méso ; X désignera une variable indépendante au niveau macro ; x désignera cette même variable au niveau micro ou méso. Dans cette étude, Y désignera la parité moyenne (niveau national) et y le taux de fécondité dans une sous-population donnée (par exemple, des femmes vivant dans les ménages pauvres) ; X désignera le pouvoir de décision de la femme dans le ménage, ou son niveau d'éducation, ou encore son activité économique au niveau national, alors que

x indiquerait ces mêmes variables dans une sous-population (les femmes issues des ménages pauvres).

- **Pondération**

La lettre w mesure le facteur de pondération. Elle représente le pourcentage de la population nationale appartenant à une catégorie donnée.

- **Paramètres de la régression**

Les paramètres habituellement utilisés dans la régression sont au nombre de trois : α , β et e .

- α , l'intercept, c'est-à-dire la valeur de Y (ou y) lorsque X (x) prend la valeur zéro ;
- β , l'accroissement marginal de Y (ou y) lorsque X (ou x) augmente d'une unité ;
- e , le terme d'erreur.

Indices : Les indices suivants seront utilisés.

- j , indexe les groupes ; par exemple, y_j dénote la valeur de la variable dépendante pour le groupe j , alors que x_j indiquera la valeur de la variable indépendante pour le même groupe ;
- t , indexe le temps ; par exemple Y_t indiquera la valeur de la variable dépendante pour une année donnée et pour toute la population (ex. parité moyenne en 2011) ;
- a , indexe l'âge ; par exemple Y_a indiquera la valeur de la variable dépendante pour un âge donné (ex. taux de fécondité spécifique au groupe d'âge concerné).

- **Changement historique**

Il indique le changement dans le temps. Dans cette étude, ΔY représente le changement historique de la fécondité. C'est la différence entre les valeurs de Y pour les deux années ($Y_{2018} - Y_{2011}$).

- **Moyennes**

Pour les analyses, deux types de moyennes seront calculés : les moyennes transversales et les moyennes historiques. Une moyenne transversale indique la valeur moyenne au sein de la population à un moment t donné (calculée pour plusieurs groupes à un moment donné). Etant donné que la variable dépendante est une moyenne (parité moyenne), elle sera tout simplement notée Y (ou y). Les moyennes historiques représentent la moyenne de la variable entre les deux dates ou sur la période de l'étude (calculées pour un seul groupe mais deux dates). Elles seront marquées par une barre au-dessus des lettres. Ainsi, \bar{Y} indique la moyenne entre les deux dates pour la valeur de la variable dépendante au niveau national. De même, \bar{y}_j indiquera la valeur moyenne entre deux années de la variable dépendante dans un groupe donné.

$$\bar{Y} = (Y_{t1} + Y_{t2})/2.$$

Critères pour les variables

La variable dépendante Y doit être quantitative comme le cas de la parité moyenne dans cette étude. Quant à la variable indépendante X, elle doit remplir les critères d'exhaustivité, de distribution, de variabilité et de pertinence.

➤ **Exhaustivité**

Les diverses catégories j doivent couvrir l'ensemble de la population tout en étant mutuellement exclusives. Autrement dit, chaque membre de la population doit appartenir à une et une seule catégorie j. Les trois variables explicatives (pouvoir de décision, niveau d'instruction, et statut d'activité de la femme) retenues dans ce travail satisfont ce critère.

➤ **Distribution**

Le nombre de catégories j pour une variable indépendante acceptable ne doit être ni trop petit (<3) ni trop grand (une dizaine). Un nombre trop réduit de catégories produit une décomposition grossière. A l'inverse, un nombre trop grand émiette les effectifs. Les variables explicatives de l'étude répondent parfaitement à ce critère.

▪ **Variabilité**

Les effectifs relatifs des catégories j devraient fluctuer dans le temps. En effet, une variable figée dans le temps ne permet pas d'estimer la part du changement social liée au changement dans la composition de la population (effet de composition). Les effectifs des femmes dans les différentes catégories j des variables indépendantes retenues (pouvoir de décision, niveau d'instruction, statut d'activité) peuvent varier sensiblement dans le temps, notamment entre 2011 et 2018.

▪ **Pertinence**

Une bonne variable indépendante ou de classification doit avoir un lien théorique avec le phénomène étudié (fécondité). La revue de la littérature a montré que le pouvoir de décision dans le ménage, l'instruction et l'activité économique de la femme ont un lien étroit avec la fécondité. Ces variables agissent sur les comportements reproductifs de la femme et la prédisposent à une faible fécondité.

Mise en œuvre de la méthode de décomposition

La mise en œuvre de cette analyse de décomposition comprend quatre étapes majeures : la définition du problème, la décomposition du changement, le calcul des informations de base et du changement, la présentation et interprétation des résultats.

Définition du problème

La définition du problème consiste à préciser la nature de la variable substantive (dépendante), la variable de classification (indépendante), et la période considérée. Ainsi, la variable substantive est la parité moyenne ; les

variables de classification sont le pouvoir de décision, le niveau d'instruction, et le statut d'activité de la femme ; la période considérée est l'intervalle entre 2011 et 2018.

Décomposition du changement

La décomposition de base permet de déterminer par qui survient le changement ou quantifier la contribution relative de chaque groupe de population au changement global observé. La variable substantive (dépendante) est une moyenne nationale notée Y qui est formulée comme une moyenne pondérée (par w_j) des valeurs des sous-populations individuelles (y_j).

$$Y_t = \sum w_{jt} * y_{jt}$$

De cette formule, le changement national peut être décomposé par :

$$\Delta Y = \sum \bar{y}_j * \Delta w_j + \sum \bar{w}_j * \Delta y_j$$

Effet de composition

Effet de comportement

Avec $\bar{y}_j = (y_{jt1} + y_{jt2})/2$ et $\Delta w_j = (w_{jt2} - w_{jt1})$ et inversement.

Cette décomposition de base identifie deux sources de changement : l'effet de composition et l'effet de comportement. L'effet de composition reflète un changement dans la représentation relative des diverses couches sociales de la population. Un accroissement différencié des effectifs affecte la moyenne nationale par effet mécanique de pondération. L'effet de comportement est moins mécanique. Il indique un changement réel de la fécondité au sein d'un ou de plusieurs groupes. Si la fécondité d'un groupe baisse, toutes choses égales par ailleurs, la fécondité au niveau national baissera. Ce ne sont pas les effectifs relatifs qui changent, mais les niveaux de fécondité au sein de divers sous-groupes de la population.

Calcul des informations de base

Les informations nécessaires pour appliquer la formule de la décomposition sont les pourcentages des femmes pour chacune des catégories des quatre variables de classification (pouvoir de décision, niveau d'instruction et statut d'activité de la femme) et la valeur moyenne de la variable dépendante (y_j), c'est-à-dire la parité moyenne. Ces données doivent être calculées pour l'année de départ (2011) et l'année finale (2018).

Présentation et interprétation des résultats

Les résultats seront présentés sous forme d'un tableau faisant apparaître les sources de changement 1 et celles de changement 2 indiquant respectivement « par quoi » et « par qui » le changement est survenu. Pour les sources de changement 1, les pourcentages représentent les contributions relatives des effets de composition et de comportement. Pour les sources de changement 2, les pourcentages représentent les contributions des diverses catégories sociales. On additionne les effets de composition et de comportement de chacune des catégories sociales. La somme des contributions est égale à 100%. Néanmoins, les contributions individuelles peuvent être négatives (moins de 0%) ou supérieures à 100%. Un pourcentage négatif indique une contribution allant dans le sens opposé du changement général. Par exemple, un effet de composition négatif dans un contexte de fécondité en baisse signifie que cet effet de composition concourt à accroître la fécondité, c'est-à-dire, il contrarie la tendance dominante. Par contre, un pourcentage supérieur à 100% indique que la composante concernée explique entièrement le changement voire plus, le changement général aurait été plus fort s'il n'avait pas été contrarié par des effets allant dans le sens inverse. Par ailleurs, une présentation graphique sous forme de camembert est nécessaire pour illustrer les résultats et identifier clairement la composante dominante, c'est-à-dire, celle ayant le plus fort pourcentage.

Décomposition avancée

La décomposition avancée est une analyse plus détaillée de l'effet de composition ou de performance. Elle consiste à estimer la relation de régression simple entre la performance de chaque groupe ou les inégalités relatives à la fécondité et la variable de classification de la manière suivante :

$$y_j = \alpha + \beta x_j + \mu_j$$

L'intercept (α) représente la performance de base lorsque $X = 0$. Il s'agit du niveau de la fécondité au sein de la population féminine indépendamment de son appartenance à un quelconque groupe. On peut noter la performance inhérente au système de santé ou la phase de la transition démographique dans laquelle se trouve le pays.

β est l'accroissement de la fécondité lié à un accroissement unitaire de la variable x .

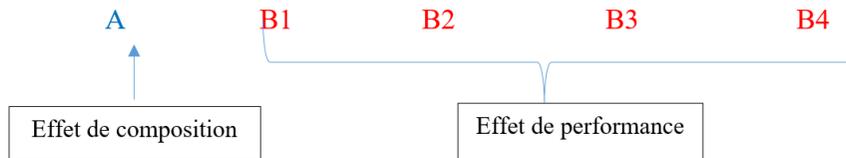
μ_j l'erreur qui peut être interprétée comme l'effet résiduel des facteurs autres que X , non considérés dans l'analyse.

Le changement dans la valeur de y_j entre deux dates s'obtient ainsi :

$$\Delta y_j = \Delta \alpha + \bar{\beta} \Delta x_j + \bar{x}_j \Delta \beta + \Delta \mu_j$$

En insérant cette expression dans l'équation de base, l'on obtient :

$$\Delta Y = \sum \bar{y}_j \Delta w_j + \sum \bar{w}_j \Delta \alpha + \sum \bar{w}_j \bar{\beta} \Delta x_j + \sum \bar{w}_j \bar{x}_j \Delta \beta + \sum \bar{w}_j \Delta \mu_j$$



A, l'effet de composition qui reste inchangé par rapport à la situation de base.

B, l'effet de performance qui se subdivise en quatre (4) sous-composantes qui reflètent respectivement les changements dans :

- La performance de base (B1) ;
- Le niveau de la variable indépendante (B2) ;
- L'effet de la variable indépendante (B3) ;
- L'effet résiduel (B4).

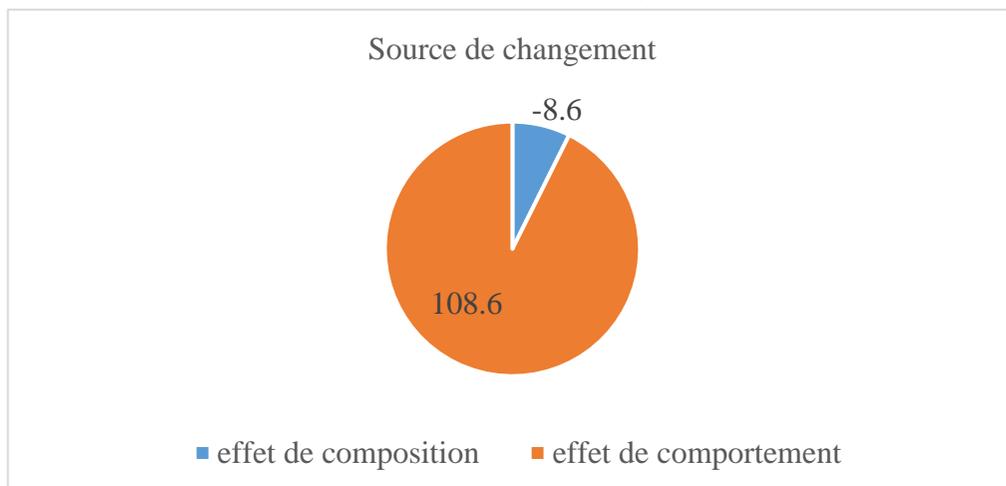
2. Résultats et commentaires

Tendance de la parité moyenne des femmes en union au Cameroun entre 2011 et 2018 et le pouvoir de décision

L'autonomie de la femme est appréhendée par son pouvoir de décision dans le ménage dont les différentes modalités sont : décision seule, décision avec le conjoint et décision par le conjoint. Les résultats de la décomposition simple révèlent que la baisse de la parité moyenne des femmes en union entre 2011 et 2018, selon le pouvoir de décision est due principalement à un effet de comportement (108.6%) (Graphique 1). Par ailleurs, on peut noter que cet effet est plus important chez les femmes dont la décision est prise par le conjoint.

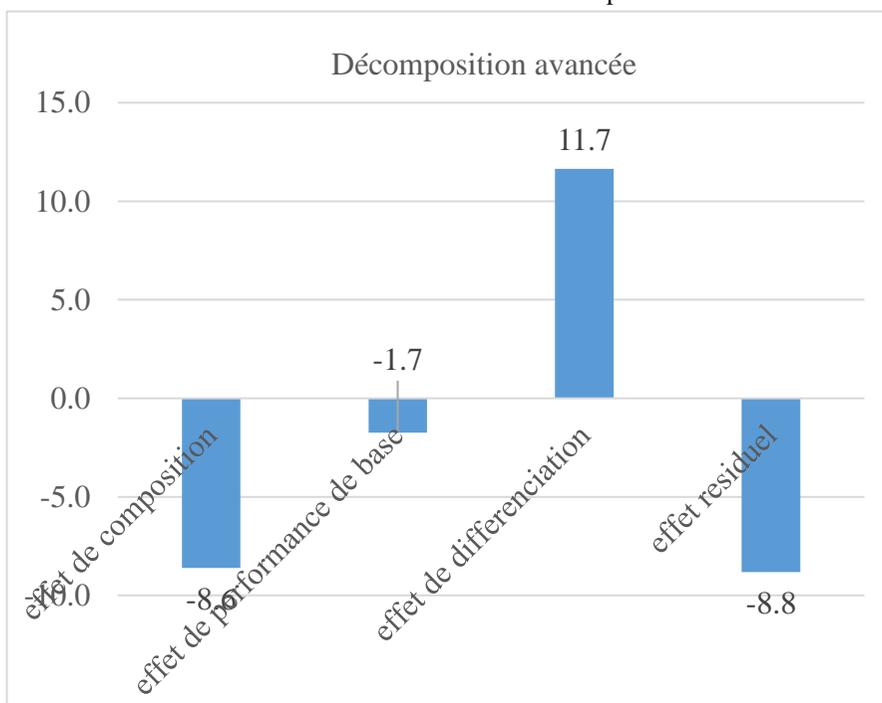
De l'extension de l'effet de comportement, nous constatons que la source principale du changement est l'effet de différenciation (11.7%) (Graphique 2). Il s'agit des comportements différentiels des femmes des différentes classes sociales en matière de la procréation.

Graphique 1. Décomposition simple de la baisse de la parité moyenne des femmes en union au Cameroun entre 2011 et 2018 selon le pouvoir de décision



Sources : Traitement des données EDS-MICS 2011 et EDS 2018 Cameroun

Graphique 2. Décomposition avancée de la baisse de la parité moyenne des femmes en union au Cameroun entre 2011 et 2018 selon le pouvoir de décision



Sources : Traitement des données EDS-MICS 2011 et EDS 2018 Cameroun

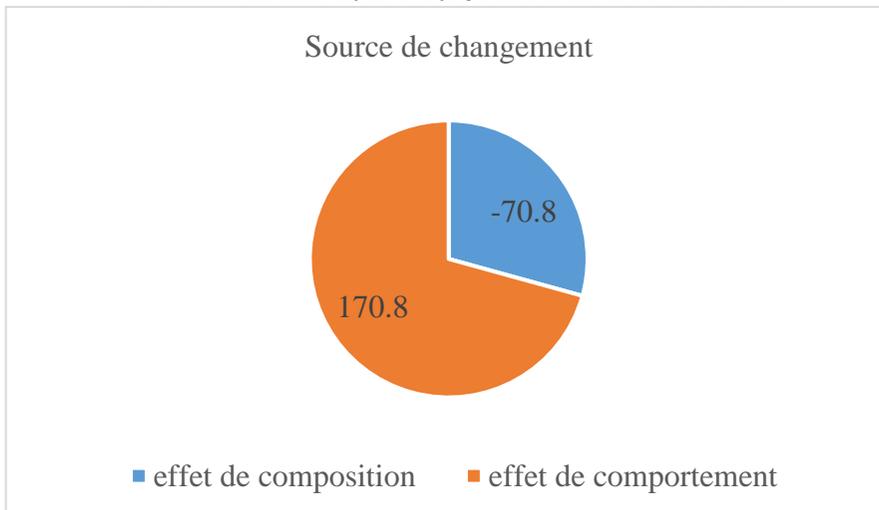
Tendance de la parité moyenne des femmes en union au Cameroun entre 2011 et 2018 et le niveau d'instruction

Le niveau d'instruction fait référence au niveau d'éducation atteint par la femme au moment de l'enquête. Quatre niveaux d'instruction font l'objet d'analyse : sans niveau, primaire, secondaire et supérieur.

La décomposition simple de la baisse de la parité moyenne des femmes en union, selon le niveau d'instruction met en exergue la prédominance de l'effet de comportement (170.8%) comme la principale base de la baisse de la parité moyenne observée entre 2011 et 2018. Il en ressort que ce sont les femmes de niveau d'instruction primaire qui ont beaucoup plus contribué (226.2%) à la baisse de la fécondité observée sur cette période. Le changement de comportement des individus constitue la principale source d'explication de la baisse de la fécondité observée entre 2011 et 2018. Ce changement proviendrait principalement d'une modification des attitudes des femmes en ce qui concerne leurs comportements reproductifs, notamment l'utilisation de la contraception moderne.

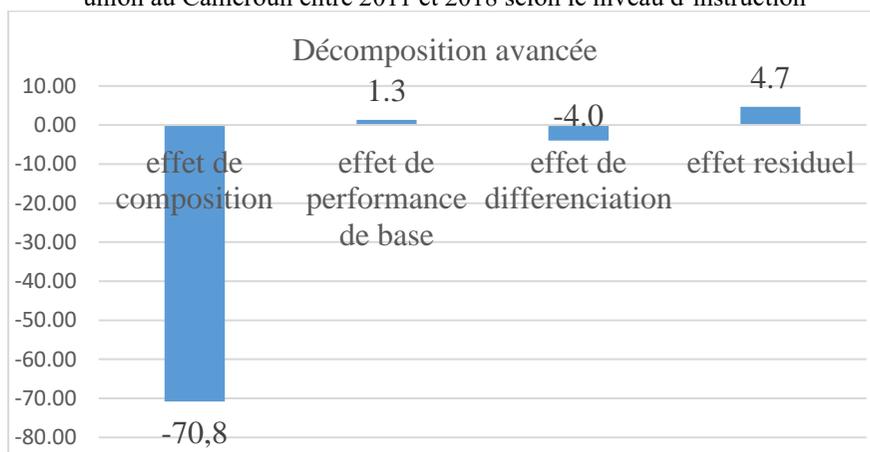
Les résultats obtenus de la décomposition avancée montrent que l'effet résiduel (4.7%) serait la principale source de l'influence de l'effet de comportement sur la baisse de la parité moyenne des femmes en union entre 2011 et 2018 (Graphique 4). Cet effet fait référence à celui des variables non considérées dans la décomposition.

Graphique 3. Décomposition simple de la baisse de la parité moyenne des femmes en union au Cameroun entre 2011 et 2018 selon le niveau d'instruction



Sources : Traitement des données EDS-MICS 2011 et EDS 2018 Cameroun

Graphique 4. Décomposition avancée de la baisse de la parité moyenne des femmes en union au Cameroun entre 2011 et 2018 selon le niveau d'instruction



Sources : Traitement des données EDS-MICS 2011 et EDS 2018 Cameroun

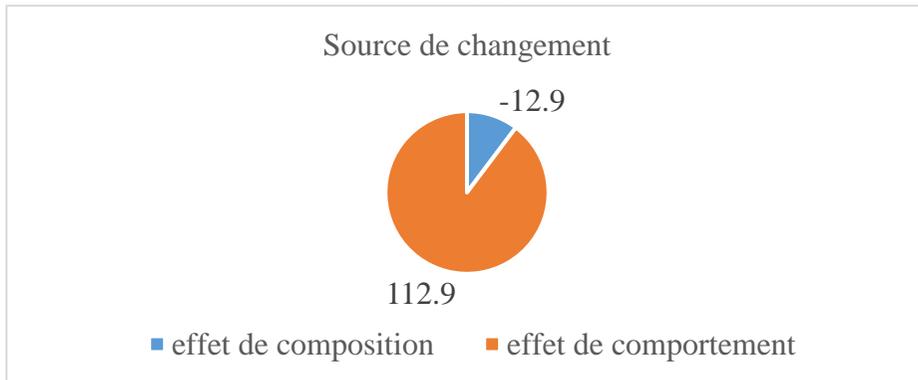
Tendance de la parité moyenne des femmes en union au Cameroun entre 2011 et 2018 et le statut d'activité

Le statut d'activité représente l'occupation de la femme. Dans cette étude, cinq groupes sont distingués : sans emploi, salariée du secteur formel, travail domestique, employée du secteur informel et indépendante.

A l'issue de la décomposition simple de la baisse de la parité moyenne des femmes en union selon le statut d'activité, il se dégage une prépondérance de l'effet de comportement (112,9%) (Graphique 5). Ainsi, le changement de comportement des femmes en union en ce qui concerne leur statut d'activité se présenterait comme la principale source de la baisse de la parité moyenne entre 2011 et 2018. Les femmes exerçant un travail domestique et celles qui travaillent dans le secteur informel ont davantage contribué à cette baisse avec respectivement 226,7% et 165,6%. Le changement de comportements de ces deux catégories sociales de femmes entre 2011 et 2018 a été la principale source d'explication de la baisse de la fécondité observée sur la période. Le contexte socioéconomique difficile marqué par la précarité de l'emploi occupé par ces femmes les amènent à changer de comportement en réduisant leur fécondité.

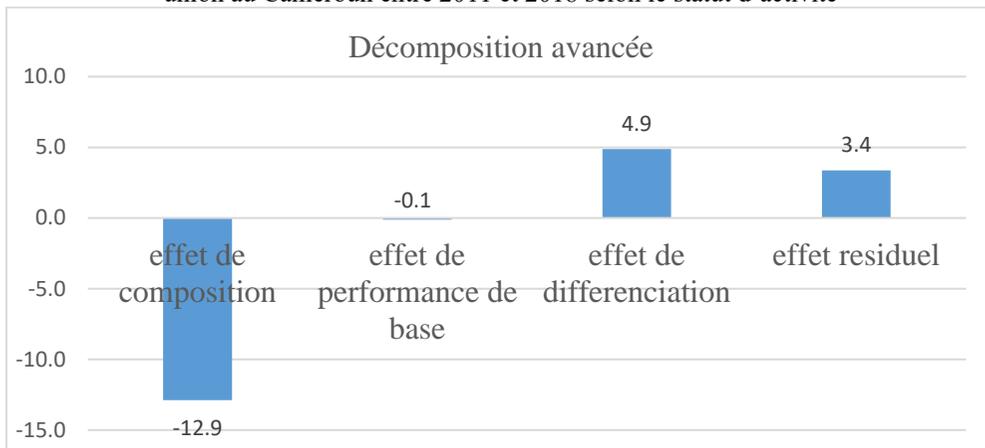
Pour ce qui est de la décomposition avancée de l'effet de comportement, l'effet de différenciation et l'effet résiduel sont prédominants respectivement à hauteur de 4,9% et de 3,4% (Graphique 6). Il s'agit de changements différentiels du niveau de fécondité au sein des différentes catégories de femmes en fonction de leur statut d'activité et des changements imputables à des variables non prises en compte dans la décomposition.

Graphique 5. Décomposition simple de la baisse de la parité moyenne des femmes en union au Cameroun entre 2011 et 2018 selon le statut d'activité



Sources : Traitement des données EDS-MICS 2011 et EDS 2018 Cameroun

Graphique 6. Décomposition avancée de la baisse de la parité moyenne des femmes en union au Cameroun entre 2011 et 2018 selon le statut d'activité



Sources : Traitement des données EDS-MICS 2011 et EDS 2018 Cameroun

Conclusion

L'objet de cette étude était d'une part, de décrire les tendances de la fécondité en fonction de l'autonomie des femmes en union au Cameroun entre 2011 et 2018 et d'autre part, d'identifier les sources de changements du niveau de la fécondité en tenant compte de cette autonomie. A l'issue des analyses, on observe que la baisse de la fécondité, entre 2011 et 2018, de 0,3 enfant par femme est principalement due au changement de comportement des femmes qui diffère selon les groupes socioculturels et économiques. Les femmes de niveau d'instruction primaire, exerçant des travaux domestiques ou occupant un emploi dans le secteur informel ont beaucoup contribué à cette baisse entre 2011 et 2018 à travers un changement d'attitudes et de comportements à l'égard de la procréation. Le contexte socioéconomique

difficile les aurait amenées à utiliser davantage la contraception moderne et par conséquent, réduire leur fécondité. Par ailleurs, l'autonomie de la femme à travers sa participation active à la prise de décision concernant divers aspects de sa vie contribue à la baisse de la fécondité et favorise son épanouissement. Elle lui confère des capacités d'opérer librement des choix en matière de procréation, d'adopter des comportements responsables visant l'espacement des naissances et l'utilisation des méthodes contraceptives modernes.

Conflit d'intérêts : Les auteurs n'ont signalé aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : Les auteurs n'ont obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Ainsworth M. (1994), Les déterminants socio-économiques de la fécondité en Afrique sub-saharienne. Sommaire des résultats d'un projet de recherche de la Banque Mondiale, 29p.
2. Ayoub S. (2004), «Effects of Women's Schooling on contraceptive use and fertility». In African Population Studies, vol. 19, n°2, pp. 139-157.
3. Beguy D. (2004), Emploi Féminin Et Fécondité A Lome : Quelles Interactions ? Université Paris X, IRD Dakar DIAL - UR CIPRÉ de l'IRD. Document de travail DIAL / Unité de Recherche CIPRÉ.
4. Bilampoia G. T. (2014), genre et prise de décision au sein du ménage au burkina faso, revue cahiers québécois de démographie, vol 43 n°2, pp249-278.
5. Bougma M. (2014), Fécondité, réseaux familiaux et scolarisation des enfants en milieu urbain au Burkina Faso, thèse de Doctorat en Démographie, Université de Montréal, 253p.
6. Dodo A. (1993), «Insights into Spousal Differences in Reproductive Disagreement », Sociological Focus, p.257-270.
7. Dyson et Moore (1983), on kinship structure, female autonomy, and demographic behavior in india. Popul dev rev. Document n°21, 26p.
8. Kamil F. et Kalule-Sabiti I. (2015), « women's autonomy in ghana : does religion matter ? » African population studies, vol 29, n°2, pp1831-42.
9. Karasek.D (2013), « Autonomisation des femmes et nombre idéal d'enfants : examen des mesures EDS d'autonomisation en Afrique

- subsaharienne », Perspectives Internationales sur la Santé Sexuelle et Génésique, n° spécial de 2013, pp10-21.
10. KAMDEM K. H (2006), Genre Et Fécondité Au Cameroun : une étude comparative des Bamiléké et des Bété, thèse de Doctorat en Démographie, Université de Yaoundé II, IFORD, 258 p.
 11. Kone. H (2007), Urbanisation, origine culturelle et fécondité au Burkina Faso ; thèse de Doctorat en Démographie, Université de Yaoundé II Soa, IFORD, 347p.
 12. Lamle B. S. (1993), l'éducation des femmes et la fécondité au Cameroun. Éducation, changements démographiques et développement, colloques et séminaires, ORSTOM, pp 31-40.
 13. Moumouni N. A. (2016), Projet de famille et processus d'autonomisation des individus en matière de fécondité au Niger, thèse de Doctorat en Démographie, Université de Genève, 355p.
 14. Nganawara. D (2017), Analyse de la fécondité, Les documents pédagogiques de l'IFORD, 127 p.
 15. Nouetagni. S (2004), Crise économique, pauvreté et modification de la fécondité dans les deux métropoles camerounaises (Douala et Yaoundé), thèse de Doctorat en Démographie, Université de Paris 1-Panthéon Sorbonne, 387 p.
 16. Rakotondrabe F.P. (2004), Statut de la femme, prise de décision et santé des enfants à Madagascar, thèse de Doctorat en Démographie, Université de Yaoundé II Soa, IFORD, Cameroun, 374 p.
 17. Rocher G. (1968), *Introduction à la sociologie générale*. Montréal, Ed. H.M.H., 3 vol.
 18. Rwenge M. (1999), *Changement social, structures familiales et fécondité en Afrique subsaharienne : le cas du Cameroun*, IFORD, (*Les cahiers de l'IFORD*) N°26, 269p.
 19. Rwenge M. (2003), Gender relations, Women's status and Family Planning in Cameroon. Substantive report of the Project RF 98036 # 871, IFORD, Yaounde, May 2003, 45p.
 20. Tenikue M., Konan Y. S., Moute C. E., et Zinvi D. F (2018). Le dividende démographique en Afrique. Premiers signes et estimation par la méthode de décomposition.
 21. Vimard P. (2007). Changements contemporains en fécondité et santé de la reproduction dans les pays du Sud, in, Adjagbo A., Mselatti P. et Vimard P. (éds), Santé de la reproduction et fécondité dans les European Scientific Journal June 2017 edition Vol.13, No.18 ISSN : 1857 – 7881 (Print) e - ISSN 1857- 7431 401 pays du Sud. Nouveaux contextes et nouveaux comportements, Louvain-la-Neuve, Academia-Bruylant, pp.11-35.